

RÉSUMÉ

Aux origines de la littérature, les premiers récits narrent les aventures de personnages fabuleux, exemplaires (Ulysse, Énée, Roland, Lancelot, Gargantua), dont ils rapportent la geste épique, et aident l'homme à réfléchir aux grandes questions liées à sa condition. Chrétien de Troyes crée les premières figures représentatives du roman tel qu'on l'entend aujourd'hui, nouant autour de Lancelot les idéaux chevaleresque et amoureux. Là où le héros reste inchangé, quelles que soient les épreuves passées, le personnage de roman est transformé par ses aventures au terme desquelles il est un autre homme. On passe du héros remarquable à l'homme de la rue. Il n'accomplit plus un destin mais une destinée, il est un être social.

Au ^{xvii} siècle, le roman bourgeois et surtout le roman picaresque mettent en scène des personnages du commun et ouvrent la littérature aux figures populaires. Perdant leur caractère de perfection, ils s'étoffent d'une réalité sociale et psychologique. Cette évolution conduit au roman réaliste du ^{xix} siècle dont le point d'orgue est *La Comédie humaine* de Balzac et son ambition de concurrencer l'état civil, ou la fresque sociale peinte par Zola avec les Rougon-Macquart. Dans certains romans d'analyse on réfléchit beaucoup plus qu'on agit, se rapprochant ainsi de l'abstraction du personnage épique. Le sommet est atteint par Choderlos de Laclos avec la correspondance des *Liaisons dangereuses*.

Avec l'influence de la psychanalyse, les changements de société, le personnage est remis en question en tant que tel. Sur des modes divers, un certain nombre d'écrivains consomment la rupture (Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet, Marguerite Duras...). Le roman, entré dans « l'ère du soupçon », s'affranchit du narrateur et le personnage se dissout dans l'encre du Nouveau roman jusqu'à devenir une simple voix, un acte de parole, comme il disparaît devant l'acteur au théâtre. Quels que soient son statut, sa fonction, le personnage de roman porte les préoccupations d'une société à un instant donné. Inscrit dans une relation triangulaire auteur-personnage-lecteur, il est un être de papier qui s'anime au moment où le lecteur entre en jeu et se définit selon sa fonction dans le texte.

CITATIONS

Les êtres romanesques ont leurs lois, dont voici la plus rigoureuse : le romancier peut être leur témoin ou leur complice, mais jamais les deux à la fois. Dehors ou dedans (Jean-Paul Sartre)

N'importe qui peut pousser devant lui comme un troupeau d'oies un nombre indéterminé de personnages apparemment réels à travers une lande longue d'un nombre indéterminé de pages ou de chapitres. Le résultat sera toujours un roman (Raymond Queneau)

Le père Goriot, c'est ce que Balzac m'en dit, rien de plus (Michel Butor)

Ces vivants aux entrailles de papier (Paul Valéry)

Les héros de roman naissent du mariage que les romanciers contractent avec la réalité (François Mauriac)

Les personnages de mon roman sont mes propres possibilités qui ne se sont pas réalisées (Milan Kundera)

Une génération est un drame à quatre ou cinq mille personnages saillants, ce drame est mon livre (Honoré de Balzac)

Le roman de personnages appartient bel et bien au passé, il caractérise une époque : celle qui marqua l'apogée de l'individu (Alain Robbe-Grillet)

LEXIQUE

SCHEMA ACTANTIEL. Formulé par A. J. Greimas, le schéma actantiel se donne comme une matrice, une structure, à laquelle il serait possible de ramener tout récit. Les personnages y sont décrits comme des fonctions, ou « actants », au nombre de six : le sujet, l'objet, le destinataire, le destinataire, l'opposant et l'adjuvant. Pour éclairant qu'il soit, ce « modèle » doit être affiné et ne saurait faire oublier la singularité des textes. Il est à noter qu'un actant peut ne pas être un personnage, mais un objet, ou une idée.

MONOLOGUE INTÉRIEUR. Le monologue intérieur consiste à faire entrer le lecteur dans la conscience immédiate d'un personnage, dont les états psychiques sont restitués sous la forme d'un flux désordonné et ininterrompu de « pensées » intimes. Ce monologue peut être rapporté sur le mode d'un discours au style direct (première personne), mais aussi narrativisé : son expression syntaxique est alors le style indirect libre, intermédiaire entre le style direct et le style indirect.

FOCALISATION. On appelle focalisation le « point de vue » adopté par le narrateur d'un récit. On en distingue trois : la focalisation zéro, ou omnisciente (le narrateur sait tout de l'action et des personnages), la focalisation interne (le narrateur se place du point de vue partiel et partial d'un personnage) et la focalisation externe (le narrateur ne rapporte que les faits objectifs, comme un témoin extérieur). La plupart des romans font alterner différentes focalisations.

NARRATOLOGIE. La narratologie est la « science des récits », dont elle vise à décrire le fonctionnement et à établir une typologie. Elle porte principalement sur le mode narratif (focalisations), le temps narratif (ordre, durée, fréquence), et l'instance narrative (situation du narrateur par rapport à l'histoire rapportée).